

" Il est doux de rêver, dans les fraîches pagodes,  
De se créer des dieux qui ne défendent rien,  
Et de lire des vers en quatre périodes  
Coupés selon le rythme ancien ;

" Il est doux de penser qu'à travers un nuage  
L'âme de l'homme passe ainsi qu'un astre errant,  
De ne rien regretter de l'éternel voyage  
Et de ne rien craindre en mourant !

" Que nous importent donc les conquêtes humaines ?  
Rien ne change, et tout meurt ; l'homme à l'homme est pareil ;  
Si la vie est un songe, à quoi bon tant de peines ?  
Après le plaisir le sommeil ! "

Tu ne dormiras pas encore,  
O peuple ! Ce n'est pas la nuit,  
Ce n'est que la fin de l'aurore,  
Et le vrai jour à peine luit ;  
En vain ta coupable paresse,  
Pour qu'à jamais il disparaisse,  
Au soleil prodigue ses vœux !  
En vain tu fermes la paupière,  
Dieu te condamne à la lumière  
Et te dit : Debout ! je le veux !

S'il est des peuples qui sommeillent,  
Parqués comme de grands troupeaux,  
Il est d'autres peuples qui veillent  
Et que tourmente le repos ;  
Un souffle incessant les soulève,  
Ils portent la croix ou le glaive,  
Rien n'abat ces hardis marcheurs,  
Et, quand la nuit nous enlironne,  
L'aube éternelle les couronne  
De mystérieuses blancheurs !

Peuples-soldats, peuples-apôtres,  
Pionniers de tous les chemins,  
Eclairant la marche des autres,  
Préparant tous les lendemains !  
Cette gloire est surtout la sienne,  
France militaire et chrétienne  
À l'œil terrible ou souriant ;  
C'est toi qui par Dieu fus choisie  
Pour rajeunir la vieille Asie  
Et pour réveiller l'Orient !

## I

## LE MISSIONNAIRE.

Celui qui partira le premier, c'est le prêtre !  
Son courage, lui-même il l'ignore peut-être ;  
On lui dit : pars ! Il part, sans prendre d'autres soins,  
Son bréviaire à la main, libre, simple, tranquille,  
Et les oisifs, tandis qu'il traverse la ville,  
Disent en ricanant : " C'est un soldat de moins ! "

C'est un soldat de plus ! Qu'un faux sage le raille ;  
Mais vous qu'ont vu grandir tous nos champs de bataille,  
Je vous atteste ici, héros armés par nous,  
Vous dont la gloire sait comprendre toute gloire,  
Répondez ! N'est-ce pas que la soutane noire  
Cache des cœurs vaillants à vous rendre jaloux ?

L'apôtre part aussi pour des guerres lointaines,  
Sans avoir comme vous les bannières hantaines,  
Sans la pompe guerrière, enivrement du cœur,  
Sans le regard du chef, qui déjà récompense,  
Sans l'appel du clairon dans la mêlée immense,  
Sans l'orgueil de mourir sous le drapeau vainqueur !

Il aborde à la rive où tous ses rêves tendent,  
La nuit, seul et furtif, sans amis qui l'attendent ;  
Ce héros de la foi doit échapper aux yeux,  
Quitter l'habit français, resifler son visage,  
Et fuir loin des cités où le guette au passage  
Le mandarin obèse à l'œil astucieux !

A chaque jour nouveau de nouvelles épreuves ;  
Il franchit les déserts, les monts, les lacs, les fleuves,  
Sous la bise ou la neige ou le ciel étouffant,  
Heureux si quelquefois un rare néophyte,  
Chrétien timide encor, de ses leçons profite,  
S'il fait entrer Jésus dans le cœur d'un enfant !

Cependant, en des jours moins tristes que les vôtres,  
Pékin même, Pékin s'ouvrit à nos apôtres :  
Sectateurs du Tao, bonzes du dieu Bouddha,  
Fils de Confucius, vous avez vu paraître  
Les eunuques du Christ dans le palais du maître...  
Mais le maître bientôt à vos terreurs céda ;

Où, la peur le saisit, la peur de l'Evangile !  
Le colosse sentit trembler ses pieds d'argile,  
Un souffle les fit tous frissonner jusqu'aux os,  
Le despote inquiet pour son pouvoir sans borne,  
Se leva tout à coup, et, rouvrant son œil morne,  
Cria : " Chassez ce Dieu qui trouble mon repos ! "

Pour renverser, ô Christ, ton Eglise abharrée,  
Rivalisent de haine et la rude Corée  
Et le Japon sinistre, Yeddo comme l'Ékin ;  
La persécution rapide et triomphante  
S'étend sur tout un monde, et chaque ville enfante  
Son Néron abruti de colère et de vin !

Un prêtre est dans leurs mains ! le tribunal s'apprête ;  
Le juge accourt joyeux comme pour une fête ;  
La victime attendra longtemps le coup fatal,  
Car le bourreau lettré veut montrer sa science,  
Prouver aux yeux de tous sa longue expérience  
Et mériter au moins le bouton de cristal !

Mais l'apôtre, évitant de lâches subterfuges,  
Répond, tranquille et doux, l'œil fixé sur les juges :  
" Je suis chrétien ! Je suis chrétien ! Etes-vous prêts ?  
Versez mon sang, afin que pour vous il s'élève !  
Tombe, tombe au plus tôt ma tête sous ce glaive !  
Et que j'aie pour vous prier Dieu de plus près ! "

Ce calme du chrétien fait éclater leur rage ;  
Les semelles de cuir souffletent son visage,  
La cangue, affusement, charge et courbe ses reins,  
Les fouets coupent sa chair que mordent les tenailles,  
Les places et les crocs fouillent dans ses entrailles...  
Et dans l'ombre il entend tire les mandarins !

## ..

Et, peut-être, pour nous c'est l'heure de la joie !  
De nos plaisirs bruyants la pompe se déploie,  
Les parfums, la lumière et l'or et le cristal  
Changent en voluptés les fatigues du bal,  
Une étrange langueur couvre tous les visages,  
Un démon invisible envahit les pies sages,  
Les femmes aux bras nus, qui passent doucement,  
Jettent dans tous les yeux un éblouissement,  
Et, lasse quelquefois, la valsesse s'incline  
Pour respirer des fleurs... dans les vases de Chine !

## II

## LE COMMERÇANT.

Puisque ce peuple, ô Christ, pour repousser ta loi  
Lève son bras féroce,  
Il verra succéder aux hommes de la foi  
Les hommes du négoce.

Le prêtre, peuple ingrat, n'est venu que pour vous,  
Car le prêtre vous aime ;  
Le commerçant, avide et de son gain jaloux,  
Ne vient que pour lui-même !

Nos vaisseaux sans obstacle abordent, cependant,  
Sous les yeux du Turtare ;  
Le commerce, pour lui c'est l'or de l'Occident,  
Et la Chine est avare.

" De l'or ! — a-t-elle dit, — qu'ils apportent de l'or !  
Que pour nous ils l'amassent !  
Que les lingots pesants, demain, toujours, or cor,  
Dans nos palais s'entassent !